

théâtre alchimic, genève

Contractions

Mike Bartlett, jeune dramaturge anglais à succès, interroge notre société dans ce qu'elle a de plus aliénant pour l'être humain, obligé de choisir entre accepter le formatage destructeur ou se marginaliser. Elidan Arzoni a trouvé dans *Contractions* ce qu'il affectionne au théâtre, sobriété et engagement pour mieux atteindre un public de connaisseurs autant que de néophytes dont il entend solliciter l'imaginaire.

Comment êtes-vous arrivé jusqu'à ce jeune auteur britannique contemporain ?

J'éprouve de la difficulté à trouver des pièces, pour y remédier je choisis donc un ouvrage au hasard à la bibliothèque dont je lis trois pages: si j'y trouve de l'intérêt, je retiens la pièce. Je cherche l'actualité, mon but étant de faire réfléchir en divertissant.

Cette œuvre de Mike Bartlett répondait à mes critères. C'est un jeune auteur très connu en Grande Bretagne. Il y a dans ses pièces engagées du Harold Pinter pour ce qui est de l'écri-

ture et du Ken Loach quant aux thèmes traités. Ceci avec un humour noir qui fait rire (jaune) malgré soi.

Que raconte *Contractions* et que signifie le titre ?

C'est une farce sociale et économique. Il y est question de mobbing, de sadisme sur fond de néo-libéralisme. Les relations professionnelles et humaines sont soumises à des clauses drastiques – par exemple celle de ne pas entretenir de liaison avec d'autres employé-e-s – qui conduisent la jeune femme de la pièce à une descente aux enfers avec comme seule alternative résister ou capituler.

Le titre anglais est polysémique: il signifie contrat professionnel, contraction (resserrement) de l'attention et contractions de l'accouchement.

En français on perd un peu la polysémie mais on y décèle le formatage auquel nul n'échappe, tel que l'obligation à laquelle on est confronté par les mises à jour incontournables qui nous font accepter sans les lire les conditions d'utilisation, sans quoi on reste bloqué.

La pièce est un cauchemar épouvantable, traité avec l'humour nécessaire pour ne pas désespérer totalement. Il y cependant de quoi frémir face à cette entreprise de destruction d'un être humain orchestrée par un autre, dont on peut penser qu'il a lui-même vécu les mêmes épreuves auparavant.

La pièce désigne le néo-libéralisme comme responsable des pressions vécues par les employés. N'est-ce pas réducteur ou caricatural ?

Non, puisqu'il glorifie le profit et que l'argent y ruisselle vers le haut. Il permet au lobbying de prendre le pouvoir et favorise l'u-

bérisation de la société avec les conséquences que l'on connaît: précarisation de l'emploi, temps de travail augmenté et gains diminués, endettement pour acheter l'outil de travail, etc. Dans ce jeu de massacre, les femmes sont encore plus concernées car même leur projet d'enfant est subordonné aux règles de l'entreprise qui ne vise que le profit.

N'y a-t-il aucune voie de secours ?

Quand seul compte l'enrichissement d'une poignée aux dépens de la multitude, comment s'opposer à la loi du marché ? La seule alternative est de l'accepter et de vendre son âme au diable, ou de la refuser et de courir le risque de se trouver au chômage. On comprend bien que les spectateurs sont forcément concernés, directement ou indirectement.

Vous êtes attiré par un théâtre qui questionne le monde dans lequel on vit...

Oui, et c'est pour cela que la pièce de Bartlett m'a plu: elle est économe en mots, ce qui permet d'émouvoir par un jeu sobre et épuré d'une grande justesse. Elle a ce qu'on appelle une ligne claire. J'aime faire oublier qu'on est au théâtre, afin que les spectateurs soient confrontés à leurs émotions, lesquelles conduisent à la réflexion. Le grand équilibre se situe entre l'oubli et l'affirmation de la théâtralité. Pour ce faire, le choix des comédiens est très important car je privilégie un théâtre sans personnages: je travaille sur l'être humain. Ainsi, pour cette pièce, j'ai auditionné pas moins de dix-sept actrices!

Il n'y a pas d'appui possible autre que le/la partenaire. On pourrait dire que même habillés, les comédiens sont nus.

La seule nouveauté de ma mise en scène ici – bien que je sois habituellement hostile à toutes formes d'illustrations superflues – est l'utilisation de la vidéo, particulièrement pertinente dans cette pièce car elle symbolise la surveillance exercée par l'entreprise, comme si la caméra volait l'âme des personnages.

*Propos recueillis par
Laurence Tièche-Chavier*

Contractions avec Clea Eden et Mariama Sylla, du 2 au 21 mai 2017. Réservations au 022 301 08 38 et sur www.alchimic.ch

SCENES MAGAZINE
No. 292 / mai 2017



La comédienne qui jouera le rôle d'Emma et le costume qu'elle portera dans « *Contractions* »